

Martin Le Franc et la dame enragée / Jean-Marie Lhôte

Écclesiastique, diplomate et poète, Martin Le Franc (1410-1461) est l'auteur de deux ouvrages importants, *Le Champion des Dames* (1442-1443) et *L'Estrif* [le débat] *de Fortune et Vertu* (1447-1448). Ces deux œuvres, inaccessibles depuis le XVI^e siècle, viennent d'être publiées intégralement (Le Franc 1999a, 1999b) ⁽¹⁾. Non seulement cet auteur nous est enfin révélé en témoignant d'une vigueur et d'une invention surprenante malgré les longueurs, mais il offre aux historiens des jeux matière à des spéculations captivantes, en particulier avec son second ouvrage où chacun des vingt-deux poèmes intercalés dans le texte en prose peut être mis en correspondance avec un des atouts des tarots ⁽²⁾.

Si Martin Le Franc s'intéresse aux tarots, a-t-il quelque chose à voir avec les échecs? Sans doute y jouait-il, et puis après? Il ne s'agit pas de prendre le titre de son premier ouvrage au pied de la lettre: *Le Champion des Dames* – ce serait trop beau – mais de replacer ce long poème de 24.384 vers dans son temps en soulignant combien il couronne des décennies de littérature où la femme se trouve durement condamnée par les antiféministes et exaltée jusqu'aux sommets au contraire par les autres avec, pour la période immédiatement antérieure, *Le Livre de la Cité des Dames* par Christine de Pisan. La poésie courtoise inspire l'œuvre de Martin Le Franc qui reconnaît et revendique ses sources. Cependant Léon Barbey souligne que "Pour Martin Le Franc il s'agit de bien davantage que d'un débat littéraire [...] tout donne à penser qu'il a voulu, sans renoncer aux attraits de la poésie courtoise, asseoir le respect de la femme sur des fondements plus solides, à la fois théologiques, philosophiques et psychologiques." (Barbey 1985).

Or nous nous trouvons à la fin du XV^e siècle à une époque charnière dans l'histoire des échecs, au moment où la dame devient selon l'expression consacrée "enragée", c'est à dire capable de traverser toutes les cases libres de ses lignes en devenant la pièce la plus puissante de son camp. Il est évident que cette transformation dans le jeu d'échecs s'inscrit dans l'air du temps; il n'y a rien d'original à le rappeler et savoir que l'écriture du *Champion des Dames* date de la fin 1441 et du début 1442 n'apporte pas grand chose, car l'arrivée de la *dame enragée* dans le paysage échiquéen se produit une ou deux générations plus tard avec une transformation attestée en 1495.

Cet "air du temps" évoqué par les historiens des échecs s'est formé au tout début du XV^e siècle quand Pierre de Hauteville, échanson du roi Charles VI, imagine la *Cour amoureuse* dédiée à la glorification du sexe féminin; lui-même prend le titre de "Prince d'Amours". Une impulsion décisive intervient en 1424 avec le célèbre poème d'Alain Chartier "le Lai de la Belle Dame sans mercy", qui met en scène une dame décidée à s'affranchir de l'amour courtois. Le scandale causé par ce texte est considérable et influence la belle société pendant tout le siècle – Martin Le Franc était du nombre.

Neuf manuscrits conservés entretiennent la mémoire de ce *Champion des dames* entre 1443 et 1482 d'une manière confidentielle quand une première édition est produite vers 1485 selon Piaget ou un peu plus tardivement (entre 1490-1500) selon Tchemerzine

(Le Franc 1999a: XVI). Cette première édition est “sans lieu ni date” ; voici qui ne rebute pas les experts en bibliophilie, l'impression de ce volume est attribuée à Guillaume le Roy, l'un des premiers imprimeurs lyonnais ce qui permet de la dater⁽³⁾. Cette publication s'inscrit dans la minorité des ouvrages édités en langue vulgaire au XVe siècle – 22% environ de la production totale nous dit Henri-Jean Martin – le gros bataillon étant publié comme il se doit en latin. Dans ce petit nombre de textes en français se trouvent des traductions de Dante, de Boccace, de Pétrarque...: “En France, cependant, on met sous presse les ouvrages de littérature courtoise et ceux qu'avaient composés les écrivains de l'entourage des ducs de Bourgogne. Le *Roman de la Rose* dont on peut relever 8 éditions parues au XVe siècle, connaît une vogue qui ne se démentira pas au XVIe. On imprime aussi le *Champion des dames* de Martin le Franc.» (Febvre & Martin 1999: 361).

L'auteur conte une aventure où le château d'Amour occupé par les dames est attaqué par Malebouche et ses hommes dont le méchant Faux Semblant. Tour à tour des personnages aux noms évocateurs vont intervenir: Bouche d'or, Franc Vouloir, Ardent Désir, Despit le cruel, Vilain penser... Ces figures allégoriques disent l'esprit d'un ouvrage dédié à la gloire féminine. Le *Champion des dames* fait donc partie des rares livres français publiés dans les années 1485-1495. Sa réputation était donc restée vive.

La question qui se pose est celle de savoir si une relation existe entre la diffusion de ce long poème à la gloire des dames et la mutation des pouvoirs de la dame dans le jeu d'échecs, laquelle se produit à l'époque de cette édition. Même tiré à moins de mille exemplaires comme c'était l'usage à l'époque, le *Champion des dames* connaissait d'un coup une audience sans commune mesure avec celle rencontrée jusqu'alors par les copies réalisées. Cette diffusion dans les milieux intellectuels se situait en France mais aussi hors des frontières; en particulier en Espagne car nous savons qu'en matière de livres “Les relations entre Lyon et l'Espagne se sont nouées de bonne heure, dès la fin du XVe siècle, et ont connu un essor extraordinaire jusque vers les années 1560-1565⁽⁴⁾.”

L'allusion à l'Espagne n'est pas anodine car les premiers ouvrages attestant les nouveaux pouvoirs de la dame dans le jeu d'échecs sont espagnols: un recueil de problèmes de Francesch Vicent paru en 1495 et le livre de Lucena publié en 1497. Dans le même temps se poursuit la tradition d'une poésie littéraire transposant les pièces d'échecs en personnages allégoriques dont un exemple fameux est *Le livre des Échecs amoureux*, d'Évrart de Conty, à ne pas confondre avec le célèbre *Jeu des eschaz moralisé* de Jacques de Cessoles⁽⁵⁾. Par la suite un autre auteur anonyme composera un *Jeu des eschés de la dame, moralisé* dans lequel le mouvement de la dame s'est transformé; les joueurs de l'époque distinguent désormais “le vieil jeu des eschés” des “eschés de la dame enragée”.

Le *Champion des dames* participe de la poésie allégorique en faisant combattre entre eux des personnages dont les noms résument le caractère. L'œuvre ne fait pas partie de la littérature échiquienne proprement dite; notons cependant la présence du nombre 64 dans la structure de cette œuvre. Que Martin Le Franc compose son poème en une litanie de strophes comprenant huit vers de huit pieds ne serait pas digne d'être relevé si ne s'ajoutait pas à cela une curiosité, à savoir que le nombre total des vers (24 384) est divisible par 64⁽⁶⁾. Martin Le Franc propose une sorte de bataille entre les bons et les méchants mais ses allusions directes aux échecs sont rares⁽⁷⁾.

“Telles dames doit on amer,
 “Telles dyablesse arragees,
 “Dist l’adversaire au cueur amer.
 “Lesquelles en guerre arrangees
 “Ont sceu et pu estre usagees* [* entraînés]
 “A porter le pesant harnoys!
 “O dames trop encouragees,
 “Que peut faire Ogier le Danois? (v. 16601-16608)
 “[...]

“O foles femmes forsenees,
 “O chose tres abhominable,
 “O femmes de rage menees,
 “O outrecuidance dampnable! (v. 16625-16628)
 “[...]

En dehors de ces princesses guerrières qui figurent ici sous la forme de diablesse enrégées, les autres relations établies dans le texte entre la rage et les femmes sont liées à la luxure; Vénus est une folle forcenée (v. 841) ; la femme est en *arragié désir* (v. 6698) et l’auteur intitule même un de ses chapitres: “Pour conclure sur la rage de la luxure des femmes...” (v. 6672-6673).

En réponse et pour marquer combien cette force des femmes n’a rien de vulgaire, le champion s’exprime avec tout la noblesse que l’on peut attendre de lui:

“[Pour ce temps il faut]
 “Femmes en bataille arrenghier
 “Pour attremper* et corrigier [* tempérer]
 “L’abus des hommes et l’orgueul. (v. 16660 – 16662)
 “[...]

“Mais nous debvons esmerveiller
 “Qu’elles eurent le hardement* [*la hardiesse]
 “D’entreprendre et de traveiller
 “Si très chevaleureusement,
 “Et qu’en hautain gouvernement
 “Passerrent sens et force d’omme. (v. 16665-16670)

Que la femme surpasse l’homme, l’idée n’est pas neuve au XVe siècle; Martin le Franc ne pouvait faire moins que d’exalter cette qualité dans un ouvrage intitulé *Le Champion des dames*; la singularité est de voir chez lui la femme devenue une combattante – *diabliesse enrégée* – une première fois sous la forme *arragée* et ailleurs menée par la rage... N’oublions pas que, si l’édition a pu parvenir en Espagne dans les années 1490, le texte date d’un demi-siècle plus tôt. Est-ce la première fois que la femme se trouve ainsi qualifiée d’enragée? Il le semble. Est-ce l’origine directe de la métamorphose de la dame dans le jeu d’échec? C’est possible. Quoi qu’il en soit, cette édition intégrale du

Champion des dames fait désormais de Martin Le Franc un solide repère pour comprendre la métamorphose de la dame dans le jeu d'échecs à la fin du XVe siècle.

Références

- Barbey, Léon 1985. *Martin Le Franc prévôt de Lausanne, avocat de l'amour et de la femme au XVe siècle*. Fribourg, Éditions Universitaires.
- Febvre, Lucien & Martin, Henri-Jean 1999. *L'apparition du livre*. Paris, Albin Michel.
- Le Franc, Martin 1999a. *Le Champion des Dames*, éd. Robert Deschaux. Paris, Honoré Champion, 5 vol.
- Le Franc, Martin 1999b. *L'Estrif de Fortune et Vertu*, édition critique par Peter F. Dembowski. Genève, Droz.

Notes

1. Avec mes remerciements au professeur Robert Deschaux pour les précisions qu'il a bien voulu me communiquer.
2. Jean-Marie Lhôte, "Martin Le Franc et le Tarot Visconti", *The Playing-Card*, janvier 2002.
3. Cf. Brunet, *Manuel du libraire*: à Franc (Martin), indication conforme à celle donnée dans une note de la *Bibliographie lyonnaise*, t. XI, p. 483. Notons que dans la grande *Histoire de l'édition en France*, t. 1, p. 172 il est suggéré que l'attribution pourrait être donnée à Jean Dupré, également de Lyon.
4. Christian Péligré, "Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVIe et XVIIe siècles", dans *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime, Colloque de la Casa Velasquez*, Paris, éditions A.D.P.F., 1981, p. 86.
5. Bibliothèque Nationale, *Le livre des Échecs amoureux*, publié par Anne-Marie Legaré avec la collaboration de Françoise Guichard Tesson et Bruno Roy, Paris, éditions du Chêne, 1991 et Jacques de Cessoles, *Le jeu des eschaz moralisé*, traduction de Jean Ferron (1347), édition publiée par Alain Collet, Paris, Honoré Champion, 1999. (Enfin une édition de référence sur ce texte cité dans toutes les histoires du jeu des échecs.)
6. $24\ 384 = 64 \times 381$ ou $64 \times 3 \times 127$; mais 127, nombre premier, est trop proche de 128 (deux fois 64) pour se demander s'il y a là plus qu'une coïncidence? Cela dit, le nombre des vers des cinq parties:
 $4\ 312 (2^3 \times 7^2 \times 11)$; $6\ 776 (2^3 \times 7 \times 11^2)$; $3\ 688 (2^3 \times 461)$; $5\ 704 (2^3 \times 23 \times 31)$; $3\ 904 (2^6 \times 61)$
n'implique pas entre eux de cohérence interne lisible. Il est évidemment naturel de voir à chaque fois paraître 8, puisque les strophes ont huit vers, mais aller au-delà est aventuré.
7. Voici les quelques allusions relevées au fil des pages:
(v. 709-713) "Car chevalier contre pyon / Ne se partist honnestement" [chevalier contre pion ne se combat honnêtement.];
(v. 2605-2608) "C'est du mains / Ne nous chault, car tu seras trop / Obstiné se tu ne remains / Mat et confus au premier cop." [C'est sans importance car tu seras trop obstiné si tu attends mat et ruine au premier coup.];
(v. 15413-15416) "Et semble qu'on tire a ung hoch / Ce que souloit de grace plaine / Donner, car il n'est roy ne roch / Qui maintenant ait bien sans paine." [Et il semble que désormais on se procure avec difficulté (littéral. Avec le travail d'une houe) ce qu'elle (la terre nourricière) donnait d'ordinaire tout gracieusement, car il n'est ni roi ni tour qui aujourd'hui ait bien sans peine];

(v. 17613-17614) “Et tant son point avisera / Qu’il porra dire escheq et mat.”;

(v. 20777-20784) “Barat estoit tout desconfit / Par un eschec de descouverte / Quand cest habit faire vous fit / Affin que fraude en fut couverte. / Son jeu depuis ne fut en perte / et tant l’avez vous tenu quier / Que pour lui faictes guerre ouverte / es meilleurs poins de l’eschequier.” [Tromperie était toute déconfitée par un échec de découverte, quand il vous fit faire cet habit pour cacher la fraude. Son jeu depuis ne fut en perte et vous l’avez tant invoqué que vous faites pour lui guerre ouverte des meilleurs points de l’échiquier]. Comment faut-il entendre ici et dans la citation précédente le mot “point”? Il serait tout de même étonnant qu’il s’agisse du point d’un dé, même si l’on admet que le jeu d’échecs a pu se jouer au Moyen Âge en faisant intervenir le hasard. Tout porte à croire que “point” se rapporte à des endroits déterminés de l’échiquier, ou même à ce que les joueurs veulent dire aujourd’hui quand ils parlent de bons ou de mauvais “coups”.

8. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
9. Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l’ancienne langue française*, Paris, 1880-1902.